Document généré le 19 avr. 2024 17:45

Liaison

Voyager avec les autres
Le d2ux de Danièle Vallée, tableaux de Christian Quesnel

Lucie Hotte

Numéro 125, hiver 2004–2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/41198ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Hotte, L. (2004). Compte rendu de [Voyager avec les autres : le d2ux de Danièle Vallée, tableaux de Christian Quesnel]. *Liaison*, (125), 53–53.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Voyager avec les autres : Le D2UX de Danièle Vallée, tableaux de Christian Quesnel

Lucie HOTTE

UN TRAJET QUOTIDIEN en autobus sert de prétexte aux vingt-trois contes du dernier recueil de Danièle Vallée. Comme dans son dernier ouvrage, *Debout sur la tête d'un chat*, *Le D2ux* est un livre d'art. Chaque texte est accompagné d'un tableau du bédéiste renommé, Christian Quesnel. D'ailleurs, ces magnifiques tableaux, aux couleurs contrastantes, claires et sombres, qui mêlent ombres et lumière, doivent une part de leur originalité à la technique du dessin de la bande dessinée. La première page de chacun des textes reprend, dans sa disposition sur la page, un élément du tableau. Si textes et tableaux sont bien évidemment liés, le livre ne précise toutefois pas si les textes furent rédigés à partir des tableaux, ou si les tableaux furent peints à partir des textes. C'est dommage ! On aurait aimé savoir, surtout que le processus de création à deux était explicité dans *Debout sur la tête d'un chat*.

Les contes, sauf le premier qui explique le trajet que suit la narratrice à bord de l'autobus, chaque soir, et le dernier qui marque son dernier voyage en autobus, dressent le portrait de la faune humaine que la narratrice croise et observe dans l'autobus ou regarde, du haut de l'autobus, déambuler dans la rue. Quiconque a déjà emprunté un moyen de transport en commun, autobus ou métro, reconnaît des types familiers : les lecteurs, les jaseurs, les étrangers, les jeunes, les insolents, les impertinents… Ce sont surtout, comme notre expérience personnelle nous l'apprend d'ailleurs, les gens différents qui attirent le regard. Les étrangers sont au cœur de quatre nouvelles. La plus poignante d'entre elles est sans doute « La Tour de Babel », dans laquelle une petite fille d'origine russe tente de parler à la narratrice. L'absence de langue commune rend la communication impossible. Ce conte illustre bien comment, dans notre société, nous côtoyons chaque jour des gens d'origines variées sans vraiment les connaître, sans pouvoir véritablement échanger avec eux.

D'autres contes peignent plutôt le portrait de gens qui diffèrent par leur habillement. C'est le cas d'« Onassis » et de « Cheveux bleus ». Ces deux contes soulignent l'écart entre l'être et le paraître ou plutôt entre l'apparence et l'attitude. Si « Onassis » présente « un vieux, très monsieur aussi. Bien mis, complet trois pièces assorties : pantalon, gilet, veston. Chapeau gris, garni d'un sobre plumet et en main, une canne à pommeau nacré. » (p. 35) « Cheveux bleus » met en scène une jeune femme aux « cheveux bleus. Le regard provocateur. Bleu aussi. Arrogante. Frondeuse. Belle. Très très belle. […] C'est une marginale » (p. 39). Alors que la narratrice n' « ose [s']associer à elle », le vieillard attire sa pitié. Or, contre toute attente, le vieux entre dans une boutique XXX et la jeune éclate d'un rire contagieux. Leur refus des règles établies et leur évident plaisir à aller à l'encontre des conventions sociales attirent la sympathie de la narratrice.

Enfin, certains contes décrivent les gens ordinaires qu'on croise dans les autobus : les femmes à la maison qui cherchent à engager la conversation, les hommes impatients et impolis, ceux qui cherchent le flirt, ceux qui tentent d'éviter les contacts humains en lisant ou en dormant.

L'idée de départ est originale et permet de mettre en scène les individus si variés qui peuplent notre société ainsi que nos attitudes, nos préjugés face à ceux qui se démarquent de la « norme ». Le seul reproche que je pourrais faire à cet ouvrage est qu'on n'y retrouve pas, ou peu, le ton léger, parfois ironique, parfois amusé de *Debout sur la tête d'un chat*. Le style de *D2ux* est plus plat, sans grande recherche du point de vue des images et des structures. Sans doute, faudra-t-il voir Danièle Vallée les présenter en spectacle pour en saisir le souffle et la subtilité. Or, si un spectacle de Danièle Vallée est toujours agréable, il me semble que les textes devraient, par eux-mêmes, résonner à la lecture. Ce qui n'est pas le cas. *Le D2ux* n'en demeure pas moins un livre d'une lecture agréable qui nous oblige à nous questionner sur notre rapport aux autres et nos préjugés à leur égard. ■

Lucie Hotte est professeur au Département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa, où elle enseigne principalement la littérature franco-ontarienne.